

Collège au théâtre

Saison 2023 | 2024

Fiche pédagogique n° 2



23

•
24



Le champ de bataille

Informations pratiques :

Le champ de bataille

Mardi 09 janvier à 20H

Théâtre des Feuillants

Durée : 1H10

www.abcdijon.org

Rencontre à chaud à l'issue de la représentation

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'en explorer les principaux axes.

Sources :

- Le dossier de présentation proposé par la compagnie Théâtre de Poche de Bruxelles

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



Le champ de bataille

Travail en amont

1. Quel champ de bataille !

1.1. Entrer dans la pièce par l'affiche et le titre

> Imagine, à partir du titre de la pièce et de son affiche, le thème du spectacle.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

> Jouons avec le titre.

- Sur des bouts de papier, avec tes camarades, écrivez ce contre quoi vous devez sans cesse livrer bataille. N'hésitez pas à écrire plusieurs propositions, chacune commençant par « Je dois sans cesse me battre contre... », chacune étant écrite sur un nouveau bout de papier.
- Regroupez ces bouts de papier en une pioche qui sera placée au centre du plateau.
- Avec tes camarades, déambulez dans l'espace, et allez piocher, en marchant, un papier. Toujours en marchant et en veillant à l'équilibre du plateau, lisez ce qu'il y a d'écrit « Je dois sans cesse me battre contre... » en projetant la voix, puis roulez en boule le papier et jetez-le en l'air.



La question du titre à travers un extrait du roman à l'origine du spectacle

*« Il faudra un jour cesser de penser que le monde entier est ligué contre vous. »
Évidemment que le monde était ligué contre moi ! Évidemment que chaque journée était un nouveau champ de bataille. Il faut sans cesse livrer combat. Contre l'herbe qui pousse dans le jardin, contre la vaisselle qui s'empile, contre nos désirs, contre l'école qui nous a fait mal, contre nos enfants qui nous confrontent à nos faiblesses, contre nos banques, contre nos fournisseurs d'électricité. Et contre les années qui filent de plus en plus vite... »*

1.2. Découvrir le résumé de la pièce

> Avant de découvrir le résumé de la pièce, écris un texte qui commencera par : « L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent. C'est qu'un beau matin, sans prévenir, ils se mettent à... »

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Que raconte le spectacle ?

L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent. C'est qu'un beau matin, sans prévenir, ils mettent des trainings, répondent par onomatopées et écoutent de la mauvaise musique (...) Ça coûte une fortune en crème anti-boutons, ça change d'humeur toutes les six minutes, ça a le nez qui pousse. Ça se traîne du divan au lit en mettant un point d'honneur à vous rappeler que vous n'êtes absolument pas à la hauteur de votre rôle de père. Ça vous empoisonne. Ça vous déteste. C'est cruel un enfant qui grandit. Comble de tout, une fois dépassé le mètre 50, ça cesse de vous considérer comme Dieu en personne. Et ça, il faut l'encaisser ! Désormais vous n'êtes plus rien, juste un étranger programmé pour leur gâcher l'existence et les empêcher de vivre.

La quarantaine galopante, voilà ce que se dit ce père, enfermé dans les toilettes, ultime forteresse inviolable, où il consulte des dépliants de voyage, manière d'échapper pour de bon à la pesanteur du quotidien, avec d'un côté un fils aîné en pleine adolescence, de l'autre son couple en crise, sexuelle notamment.



2. Du côté de la mise en scène

2.1. Interview de Denis Laujol, le metteur en scène

> Lis cette interview du metteur en scène et surligne les éléments qui te parlent le plus : comme le dit Denis Laujol « Ce qui me semble intéressant, c'est le miroir que ça nous tend, et les questions existentielles qui sont soulevées. »

Pourquoi avez-vous décidé de transformer ce livre de Jérôme Colin en pièce de théâtre ?

Je ne vais pas égrainer ici toutes les raisons intimes qui ont fait écho chez moi pour me donner envie de monter ce texte, que j'aimerais avoir écrit. Je voudrais juste en donner une, qui finalement vaut bien toutes les autres : je pense que c'est la première fois qu'un portrait d'homme me fait pleurer. De rire évidemment, mais aussi d'émotion. En cette période d'émancipation de la parole féminine, du moins je l'espère de tout cœur, dévoiler les faiblesses des hommes, comme c'était mon ambition en montant *Grisélidis Réal*, ces faiblesses dont on n'a pas pu ou voulu parler pendant si longtemps, me paraît finalement aussi un acte très politique. Le texte ne nous épargne pas, en tant qu'hommes, nous qui pensons par exemple qu'aller chaparder du Cialis ou brûler le canapé va résoudre tous nos problèmes...

Vous êtes papa vous aussi. Comment faites-vous le lien avec votre propre expérience de la paternité ?

J'ai un fils de 11 ans, et depuis quelque temps, il ne me regarde plus comme un dieu. Plus du tout. Il est au seuil de l'adolescence, et moi en pleine « crise de la quarantaine ». J'ai rarement lu un livre qui décrivait avec autant d'acuité mes sentiments, et surtout ma détresse, face aux bouleversements qui se préparent dans nos vies à tous les deux, et qui engageront toute notre famille.

Y a-t-il un souvenir marquant de votre adolescence que vous reliez à ce texte ?

J'ai seize ans. Je vis à Agen, petite ville de province française, mes parents sont fonctionnaires tous les deux, j'ai une petite sœur, je suis plutôt bon élève quoiqu'un peu bavard et enclin aux fous rires, je suis élu délégué de classe, tous les ans sans exception. Plutôt "populaire", donc, aussi bien auprès des élèves que des profs. Je passe ma rage adolescente sur mon vélo, sur les planches de théâtre, et dans ma chambre, en braillant du Nirvana, du Metallica, du Guns N' Roses, et en écoutant Skyrock ou Fun Radio à fond la caisse... rien de bien méchant. Et puis un jour, un cours de sport est supprimé, nous avons quartier libre de 8 à 10h du matin. J'invite des copains à la maison, que je sais vide, et là, devant leurs yeux médusés, je m'attaque consciencieusement au bar de mon père. Moi qui ne bois pas une goutte d'alcool habituellement, qui me couche tous les jours à 22h, j'avale au goulot et sans distinction Pastis, Porto, Whisky, eau-de-vie de poire... L'heure venue, ils me soutiennent tant bien que mal jusqu'au lycée, titubant, gueulant, pissant en rue, et je finis par vomir lamentablement durant le cours de maths, et être porté à l'infirmerie, où mon père vient me chercher, vers 11h du matin...ivre mort, bien entendu. Il me ramène à la maison, appelle ma mère, et là, assis sur une chaise, les yeux baissés et les dents serrées, ça sort. Je ne veux pas vivre comme eux, ces fonctionnaires, je déteste cette normalité, ce conformisme, tout est moyen dans cette ville, je vais crever, je les déteste... Toute ma rage, ma haine, oui, sort, bouillonnante, avec la bile verte que je crache...

Dans l'après-midi, mon père m'a ramené en classe, et nous n'avons plus jamais parlé de cet épisode. J'ai 42 ans. Je vis à Bruxelles, je travaille beaucoup, j'ai une vie de famille intense, je passe ma rage sur mon vélo et sur les planches de théâtre, je suis toujours plutôt "populaire"...et pourtant, je sais qu'en moi vit

toujours cet ado maigre aux dents serrées. Adulte, on a toujours les mêmes questions à l'intérieur de nous.

Comment avez-vous choisi votre acteur pour incarner le père ?

Thierry Hellin c'est un acteur qui a une puissance, à la fois une présence physique et une voix. Il a une démesure. Quand il crie, les murs tremblent. Il possède ce côté Shakespearien que je recherche, pas trop réaliste, mais théâtral. On n'est pas au cinéma, il faut assumer le théâtre. Puis, il partage cette sensibilité et cette autodérision, et je le sens aussi ému que moi par la maladresse de ce personnage, touché par le chemin qu'il fait vers son fils, et, finalement, vers lui-même.

Vous avez rencontré Jérôme Colin, qu'est-ce qu'il vous a dit sur son intention ?

Lors de notre première rencontre, Jérôme Colin m'a confié qu'il avait tout d'abord voulu écrire sur la violence. Violence de l'adolescence bien sûr, violence à l'intérieur du foyer, ce lieu de ressourcement qui se transforme subitement en lieu de conflit, violence dans les relations de couple, violence de l'éducation sur ces jeunes esprits et ces jeunes corps, violence de la société marchande, violence enfin du monde tout entier où le terrorisme fait voler en éclat l'illusoire paix de nos vieilles capitales occidentales, nous rappelant que nous vivons dans un monde en guerre.

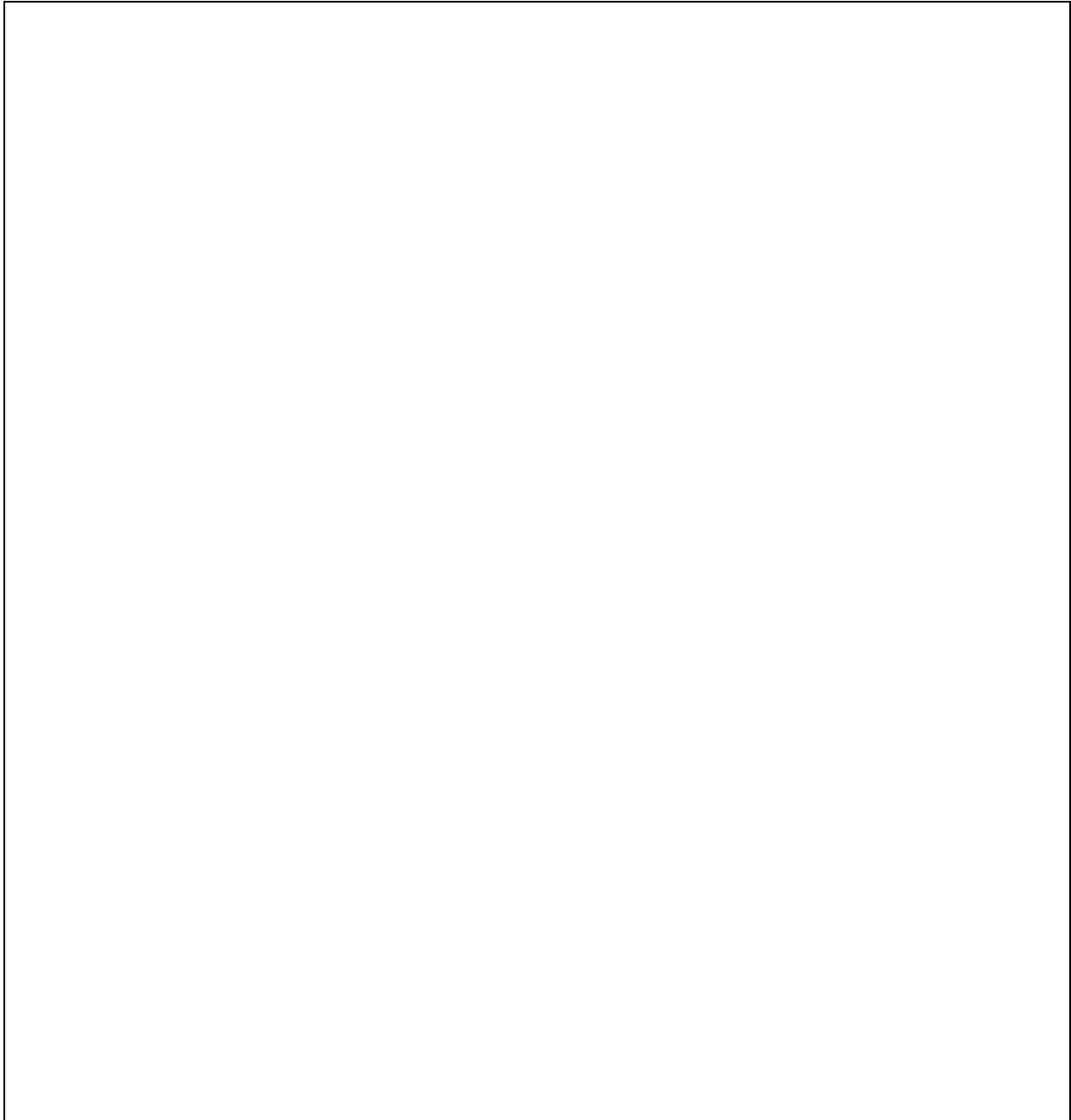
La détresse dont il est question dans ce texte est plus largement celle de l'homme occidental, en train de voir l'ordre de son petit monde s'écrouler, cette détresse qui le conduit à s'enfermer dans les chiottes pour essayer d'avoir la paix, et à lire le récit de voyages qu'il ne fera jamais.

À votre avis, pourquoi ce livre a-t-il eu tant de succès ?

Le deuxième livre de Jérôme Colin a beaucoup fait parler de lui, pas seulement en raison de la notoriété de son auteur, mais surtout par le sujet éminemment d'actualité qu'il soulève : l'éducation. Et plus précisément l'éducation à l'âge critique de l'adolescence. Jérôme Colin lui-même a été amené à donner son opinion à la sortie du livre, et ses prises de positions ont été largement relayées dans la presse et sur les réseaux sociaux. Bien sûr, le sujet est passionnant, fondamental, et nous ne l'éluderons pas, ni dans le texte de l'adaptation, ni dans les rencontres que nous aurons avec le public. Mais son propos est beaucoup plus complexe et universel, selon moi. Il ne faudrait pas le réduire à un simple sujet. Ce qui me semble intéressant, c'est le miroir que ça nous tend, et les questions existentielles qui sont soulevées

2.2. Du côté de la scénographie

> Durant la pièce, le père s'enferme dans les toilettes, ultime forteresse inviolable, où il consulte des dépliants de voyage, manière d'échapper pour de bon à la pesanteur du quotidien. Imagine et dessine une scénographie entièrement centrée sur cet espace des toilettes, comme seul havre de paix.



3. Les thématiques abordées dans la pièce

3.1. Les questions existentielles des adultes en miroir de celles des adolescents

> Lis les trois extraits suivants. Choisis l'un des extraits et proposes-en une courte mise en voix.

Extrait 1

Je veux pas te ressembler ! Je veux pas me retrouver à faire la vaisselle tous les jours, à avoir une petite bagnole et une petite maison. Je veux pas partir en vacances à la Mer du Nord. Vous avez une vie de merde et en plus, vous êtes vieux. Vous êtes dépassés. Vous voulez que je vous dise ? Vous êtes un couple de merde, vous avez des vies de merde, vous êtes pauvres, vous n'avez pas d'amis, je veux pas devenir comme vous. Votre vie de merde, j'en veux pas ! Regarde-toi ! Tu t'écrases devant tout. Tu t'écrases devant ton patron, devant Mamie, devant Maman ! Tu t'écrases tout le temps.

Extrait 2

20h38. La question est partie toute seule : "Pourquoi on ne fait plus jamais l'amour ?" Elle a reposé son verre.

- C'est parce qu'on est fatigués...

Elle n'a pas dit : "Nous ne sommes plus un couple mais une famille. Les priorités changent. Et puis tu sais, la passion...". Elle n'a pas dit ces choses mais je savais qu'elle les pensait. Ne fût-ce qu'un petit peu.

20h47. On a commandé. On a repris du vin.

Extrait 3

Demain ? Que sais-je de demain ?

Il y a ici tout l'aujourd'hui qu'il faut.



Quelques explications

Ce que Paul balance à son père, ce n'est que le miroir des angoisses de celui-ci : est-ce que je suis en train de passer à côté de ma vie ? Comment vivre une vie plus dynamique, voyager, partir, réaliser mes rêves ? Comment ne pas rater ma vie, mon couple ?

La crise de la quarantaine, c'est exactement ça : ado, il avait un idéal, et alors que la moitié de sa vie est derrière lui, il se demande s'il est à la hauteur de ses rêves. Il a du mal à accepter la réalité telle qu'elle est. Il voulait vivre le grand amour, et il se retrouve à regarder la télé assis à côté de sa femme dans un canapé confortable. Et ça, l'homme de notre histoire a du mal à l'accepter. L'homme en général, pourrait-on dire ? En tout cas, Jérôme Colin (l'auteur) nous montre un personnage masculin authentique et plein de vraies contradictions, impatient, qui veut vivre une vie plus grande, qui veut retrouver la flamme de son couple, qui adore ses enfants et qui, pris par l'urgence de vivre, prend des décisions ridicules. Il s'y prend très mal, mais il y croit !



Quel est le sens de la vie ? Celle que nous vivons est-elle suffisante, assez grande, à la hauteur de ce qu'elle pourrait être ? Comment être heureux avec la réalité telle qu'elle est ? Que faire de nos désirs ? Doit-on accepter de faire des compromis avec notre idéal ?... autant de questions soulevées par la pièce.

> Atelier philosophie – Voici deux questions existentielles à débattre avec tes camarades.

- Qu'est-ce que c'est pour vous, une vie de merde ?
- Quelles solutions voyez-vous pour ne pas « rater sa vie » ?

Une autre thématique abordée dans la pièce : tu comprendras quand tu seras grand !

Mais alors, grandir, c'est quoi ? À quoi correspond cette injonction répétée jusqu'à l'usure aux ados : « Grandis un peu ! » ? Longtemps, on se dit « Je ne serai jamais un adulte comme eux », et un jour, on se réveille, on a quarante ans, et on est obligé d'admettre qu'on en est devenu un. C'est dur. Et en plus, notre ado nous renvoie toute la médiocrité de l'existence dans la tronche. Et il a bien raison : c'est son rôle, et on doit le lui laisser. Mais quand même, ça chamboule. Et ça pousse parfois à faire des choses stupides, comme brûler le canapé qui représente ce confort dans lequel on s'est assis et endormi bien malgré nous.

Et si grandir, c'était justement arriver à faire avec la réalité telle qu'elle est ? Arriver à choisir, et donc à renoncer aux mille vies fantasmées qu'on n'aura pas, et se sentir en paix avec cette vie-là. Parce que ça aide à être heureux. Dans le moment présent, pas plus tard. Pas quand on sera grand, quand on sera enfin sorti de l'école, quand on vivra seul, quand les enfants seront partis, quand on sera à la retraite. Non. Maintenant. Parce que c'est le seul endroit où être heureux.

> Dis-nous en dix mots, « Mais alors, grandir, c'est quoi ? »

- | | |
|---------|---------|
| ① | ⑥ |
| ② | ⑦ |
| ③ | ⑧ |
| ④ | ⑨ |
| ⑤ | ⑩ |

3.2. La question de la violence

Jérôme Colin nous dit que son intention première n'était pas de parler de l'école, mais avant tout de la violence à différents niveaux : la violence des adolescents, la violence familiale, la violence de l'école, et la violence de la société. Ce mot, il est partout, dans tous les journaux, dans toutes les bouches, mais de quoi on parle exactement ?

> Pourrais-tu donner des exemples de violence dans le monde ? En France ? Autour de toi ?

> Avec un camarade, proposez une mise en jeu de ce court extrait.

- Je t'aime parce que j'ai peur pour toi.
- Je comprends rien à ce que tu me dis. Essaie pas de m'embrouiller ! Si tu m'aimais, tu me lâcherais un peu les baskets. Parce que tu me fais chier avec tes règles à la con.
- Et tu crois que ça me fait plaisir de jouer sans cesse au gendarme ?
- Ben oui, sinon tu le ferais pas !
- Mais tu ne comprends rien Si je suis chiant avec toi, c'est parce que je veux te protéger. Mon objectif, c'est pas que tu sois mon copain ! Mon objectif, c'est que tu restes debout, que tu ne tombes pas ! C'est pour ça, que je te fais chier ! Pour t'empêcher de tomber !



3.3. La question des types d'intelligence

Paul a des notes moyennes à médiocres dans toutes les branches, sauf en éducation physique, où il est brillant. Mais ça ne compte pas vraiment. *On s'en fout, de gym !* Mais pourquoi donc est-ce moins remarquable qu'un 18/20 en français ? C'est que notre société a décidé que l'intelligence, c'était une histoire de calcul et de langage. Le sport, c'est bon pour la santé, mais ça n'a rien à voir avec le développement intellectuel. Ah bon ?

> Et toi, où te situes-tu ? Colorie les cœurs de 1 à 5 en fonction de ton niveau ressenti dans chaque intelligence. Ne te dévalorise pas !

L'intelligence linguistique, qui consiste à utiliser le langage pour comprendre les autres et exprimer ce qu'on pense avec nuance.	♥♥♥♥♥
L'intelligence logico-mathématique, est celle des personnes qui possèdent la capacité de calculer, de mesurer, de faire preuve de logique et de résoudre des problèmes mathématiques et scientifiques.	♥♥♥♥♥
L'intelligence spatiale est la capacité de trouver son chemin dans un environnement donné et d'établir des relations entre les objets dans l'espace.	♥♥♥♥♥
L'intelligence intra-personnelle permet de se faire une idée de soi qui est réaliste et précise, de se comprendre soi-même, de gérer ses émotions, de connaître ses limites, ses besoins, son potentiel.	♥♥♥♥♥
L'intelligence interpersonnelle est tournée vers les autres, elle permet de d'agir et de réagir avec eux de manière correcte et adaptée, elle permet de facilement comprendre les types de personnalités, d'aider les autres, de résoudre les problèmes entre les gens.	♥♥♥♥♥
L'intelligence musicale constitue l'aptitude à comprendre les rythmes et les mélodies, à reconnaître des types musicaux, à les interpréter et à les créer.	♥♥♥♥♥
L'intelligence naturaliste permet d'être sensible à ce qui est vivant et de comprendre l'environnement dans lequel l'homme évolue. C'est la capacité d'apprécier, de reconnaître et de classer la faune, la flore et le monde minéral.	♥♥♥♥♥
L'intelligence corporelle-kinesthésique est la capacité à utiliser son corps pour faire des mouvements dans l'espace, pour des activités sportives mais aussi pour faire passer une idée ou un sentiment, ou pour maîtriser des gestes techniques précis.	♥♥♥♥♥
L'intelligence existentielle (ou spirituelle) est la capacité à se questionner sur l'origine et le sens des choses, à penser à notre destinée humaine, à se situer par rapport aux limites cosmiques de l'infiniment grand et l'infiniment petit.	♥♥♥♥♥

3.4. Être opti-réaliste, c'est possible ?

> Voici ce qu'écrit le metteur en scène à propos de la pièce. À ton tour, réalise une liste de ce qui va bien ou de ce qui va mieux dans le monde, ou des avancées techniques/politiques qui permettront au monde d'aller mieux.

À contre-courant des messages véhiculés par les médias de masse, il nous tient à cœur de souligner un message important : le monde ne va pas si mal qu'on ne pourrait le penser. En effet, quand on parle de violence par exemple, on pourrait avoir l'impression qu'elle est partout, sous différentes formes. Or les statistiques sont formelles : la criminalité régresse, et pas qu'un peu ! À Paris par exemple, elle a été divisée par trois en vingt ans. Et ce n'est pas la seule. La famine a énormément reculé aussi. La pauvreté extrême. L'illettrisme. La mortalité infantile. Le nombre de femmes battues. Le nombre de femmes excisées. Le nombre de filles qui ne vont pas à l'école dans les pays en voie de développement. Le trou dans la couche d'ozone...

(Sources issues du dossier pédagogique de la compagnie)



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le champ de bataille

Travail en aval

1. Retour sur le spectacle

> Apporte un objet en lien avec la pièce (objet vu au plateau, objet qui aurait pu apparaître au plateau, objet symbolique...). Dispose ton objet sur une table avec ceux de tes camarades. Discutez ensemble de vos choix.

Ce que dit Denis Laujol de ses choix de mise en scène

Pour une fois, j'avais une idée très précise de la scénographie et de l'esthétique. Je tiens à ce que le père reste sur ses chiottes presque jusqu'au bout. C'est ça qui sera marquant. Cela implique une dimension de conte : arriver à faire vivre un monde à partir d'un personnage immobile. D'où l'importance de la puissance d'évocation de l'acteur, qui doit utiliser les rythmes, faire vivre la narration.

Je tiens aussi beaucoup à l'idée du puzzle de sa femme qui se construit patiemment en arrière-plan. Ce perroquet en deux milles pièces qui apparaît, en contraste avec le sentiment d'urgence du narrateur.

Justement, par rapport à ce sentiment d'urgence, un point important de la narration, c'est le récit du traumatisme de l'accouchement. Le père a vu sa femme presque morte, et il en garde un sens aigu de l'éphémère de la vie. Il se lève tous les matins en sachant que ça pourrait s'arrêter. Je veux que cela soit présent sur scène aussi.

Pour les attentats, un voile tombe devant les toilettes, et la vidéo y est projetée. Je veux montrer l'irruption de la violence du monde dans nos vies, y compris dans nos endroits de sécurité. Ce voile se déchire, et le père se lève enfin pour aller chercher son fils. Cette irruption de la violence permet finalement de voir ce qui est vraiment important, tant pour le père que pour le fils.

2. Jouer avec l'une des grandes thématiques de la pièce : l'éducation

> Débat pro et contra : En France, Emmanuel Macron vient d'étendre l'obligation scolaire, qui auparavant était de 6 à 16 ans, à partir de 3 ans jusqu'à 18 ans. Qu'en pensez-vous ? Selon vous l'école doit-elle être obligatoire ?

Descriptif :

Étape 1 : Constitution de deux équipes : les pro et les contra par tirage au sort.

Étape 2 : Définir les mots en faisant des colonnes

Chaque mot est comme une valise. Cette étape sert à libérer l'imaginaire. On peut lister les synonymes / les antonymes. Cette étape permet également de se mettre d'accord sur le contenu au sein de l'équipe

Étape 3 : Une fois que les mots sont définis, il faut définir la thèse de l'équipe et les arguments qui seront développés.

Étape 4 : Chaque argument va trouver à s'incarner dans un personnage.

Par exemple, Sophie des *Malheurs de Sophie* ou Jules Ferry...

Étape 5 : L'équipe répartit les arguments et les exemples. L'équipe prépare également une introduction :

- Présentation de la thèse
- Présentation des intervenants

Étape 6 : Les deux équipes s'affrontent. Il ne faut pas sortir de son rôle et être attentif aux arguments de l'autre équipe. Il faut absolument s'écouter. Le jury régule les débats.

Étape 7 : L'un des membres de l'équipe improvise une conclusion. Le jury désigne l'équipe victorieuse.